Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

ANX425 · ANNEXES DÉDIÉES

La parabole du levain dans les manuscrits grecs et les traductions bibliques

Les Évangiles de Matthieu et de Luc nous sont transmis en grec ancien. L'analyse de cette langue permet de mieux comprendre les expressions utilisées dans…

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	PUBLIÉE
12 min	8	4	25/11/2026

MISE À JOUR
25/11/2026

SOURCE
https://schilo.org/anx425-la-parabole-du-levain-dans-les-manuscrits-grecs-et-les-traductions-bibliques/
EXPORTÉE LE
25/11/2026
DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. L'intérêt d'une étude du texte grec 2
2. Le terme grec désignant le levain 3
3. Le verbe grec décrivant l'action de la femme 3
4. L'expression « trois mesures de farine » 4
5. La signification de l'expression « jusqu'à ce que » 4
6. Le verbe désignant la fermentation complète 5
7. La comparaison des principales formulations françaises 5
8. Les ressemblances textuelles entre Matthieu et Luc 7
9. Les manuscrits grecs et la transmission du texte 7
10. Conclusion de l'annexe 9
Lexique 10

1. L'intérêt d'une étude du texte grec

Les Évangiles de Matthieu et de Luc nous sont transmis en grec ancien.

L'analyse de cette langue permet de mieux comprendre les expressions utilisées dans la parabole.

Elle est particulièrement utile lorsque plusieurs traductions françaises emploient des formulations différentes.

Ces différences ne signifient pas nécessairement que les traducteurs disposent de textes contradictoires.

Elles peuvent résulter des possibilités offertes par la langue française pour rendre un même mot grec.

Dans le cas de la parabole du levain, trois éléments méritent une attention particulière :

- Le terme désignant le levain.
- Le verbe décrivant son introduction dans la farine.
- L'expression indiquant que toute la pâte est finalement levée.

L'étude de ces éléments doit néanmoins rester subordonnée au contexte littéraire.

Le sens d'une parabole ne peut être établi uniquement à partir de l'étymologie de ses mots.

2. Le terme grec désignant le levain

Le mot grec utilisé dans les deux Évangiles est *zymē* (ζύμη).

Il désigne le levain, c'est-à-dire une préparation fermentée capable de provoquer la fermentation d'une pâte.

Ce terme apparaît également dans plusieurs autres passages du Nouveau Testament.

Matthieu 16.6 l'emploie dans l'avertissement contre le levain des pharisiens et des sadducéens.

Luc 12.1 l'utilise dans une comparaison avec l'hypocrisie.

Paul reprend le même mot dans 1 Corinthiens 5.6-8 et Galates 5.9.

La présence d'un terme identique dans ces passages ne signifie cependant pas qu'il possède toujours la même valeur symbolique.

Le mot désigne d'abord une réalité matérielle.

C'est le contexte qui détermine la signification figurée de cette réalité.

Dans Matthieu 13.33 et Luc 13.21, le levain appartient à une scène de préparation du pain.

Aucun élément grammatical ne lui attribue, par lui-même, une valeur négative.

3. Le verbe grec décrivant l'action de la femme

Matthieu et Luc utilisent le verbe grec *enkryptō* (ἐγκρύπτω), conjugué dans le récit sous la forme *enekrypsen* (ἐνέκρυψεν).

Ce verbe exprime l'idée d'introduire quelque chose à l'intérieur d'un ensemble, de l'y cacher ou de l'y incorporer.

Certaines traductions françaises choisissent le verbe « mettre ».

D'autres emploient « mêler », « enfouir » ou une expression équivalente.

Ces différentes formulations cherchent à rendre l'action de la femme qui introduit le levain dans la farine.

La nuance de dissimulation présente dans le verbe grec a parfois conduit à interpréter la scène comme une infiltration secrète.

Selon cette lecture, la femme introduirait clandestinement un élément corrupteur dans une réalité initialement pure.

Cependant, cette interprétation n'est pas imposée par le verbe.

Dans le contexte de la préparation du pain, le levain doit être incorporé à la pâte pour exercer son action.

Le terme peut donc décrire une opération domestique normale, sans intention frauduleuse.

L'idée d'une introduction cachée ne suffit pas à établir une signification morale négative.

4. L'expression « trois mesures de farine »

Le texte grec emploie les mots *aleurou sata tria* (ἀλεύρου σάτα τρία).

Le terme *aleuron* désigne la farine.

Le mot *saton* correspond à une mesure de capacité généralement rapprochée de la séa hébraïque.

L'expression désigne donc trois mesures de farine.

La précision quantitative est conservée dans les deux Évangiles.

Cette concordance est importante, car elle montre que Matthieu et Luc rapportent le même détail matériel.

Le texte ne précise pas le poids exact de la farine.

Il n'indique pas davantage la quantité de levain utilisée.

L'attention se porte sur l'efficacité de celui-ci dans une préparation importante.

L'interprétation symbolique du nombre trois ne découle pas de la grammaire grecque.

Elle nécessiterait des indications supplémentaires que la parabole ne fournit pas.

5. La signification de l'expression « jusqu'à ce que »

La dernière partie de la parabole contient l'expression grecque *heōs hou* (ἕως οὗ).

Elle signifie « jusqu'à ce que ».

Cette construction introduit le résultat auquel aboutit l'action décrite.

Le levain est incorporé à la farine jusqu'à ce que l'ensemble soit levé.

La formulation présente donc une action qui atteint son terme.

Cependant, elle ne précise pas la durée du processus.

Elle ne permet pas non plus de déterminer différentes étapes chronologiques.

L'expression souligne l'aboutissement de la fermentation plutôt que son déroulement détaillé.

Dans le cadre de la comparaison avec le Royaume, cette caractéristique contribue à mettre en évidence l'efficacité de l'action décrite.

Elle ne constitue toutefois pas, à elle seule, une définition théologique de l'accomplissement final du Royaume.

6. Le verbe désignant la fermentation complète

Le verbe grec employé à la fin de la parabole est *zymoō* (ζυμόω).

Il appartient à la même famille lexicale que *zymē*, le levain.

Il signifie « faire lever », « fermenter » ou « être levé », selon la construction grammaticale.

Dans les deux Évangiles, la forme utilisée est *ezymōthē* (ἐζυμώθη), un aoriste passif.

Elle décrit la pâte comme ayant été entièrement levée.

L'emploi de cette forme verbale présente le résultat comme accompli dans le récit.

Il ne faut cependant pas transformer cette observation grammaticale en démonstration d'une doctrine particulière de l'histoire du Royaume.

L'aoriste grec ne signifie pas automatiquement qu'une action serait instantanée.

Il permet ici de présenter globalement le résultat de la fermentation.

Le texte ne cherche donc pas à expliquer les différentes phases du processus.

Il attire l'attention sur son aboutissement.

7. La comparaison des principales formulations françaises

Les traductions françaises peuvent varier dans leur manière de présenter la parabole.

Ces variations concernent principalement le vocabulaire et la construction des phrases.

ÉLÉMENT DU TEXTE	FORMULATIONS FRANÇAISES POSSIBLES	OBSERVATION
Zymē	Levain	Traduction habituelle et directe
Enekrypsen	Mit, mêla, enfouit, incorpora	Différentes manières de rendre l'introduction du levain
Sata tria	Trois mesures	Conservation de la quantité indiquée
Heōs hou	Jusqu'à ce que	Indication de l'aboutissement
Ezymōthē	Fût levée, soit levée, ait levé	Formulations exprimant le résultat de la fermentation

Ces équivalences ne constituent pas des citations exhaustives de versions bibliques particulières.

Elles présentent les principales possibilités de traduction des expressions grecques.

Leur comparaison montre que les différences de vocabulaire ne modifient pas nécessairement le sens de la parabole.

Une traduction utilisant « enfouit » ne démontre pas que la femme agit secrètement dans une intention mauvaise.

De même, une traduction utilisant « mêla » ne supprime pas le fait que le levain est introduit à l'intérieur de la préparation.

L'interprétation doit donc tenir compte de l'ensemble de la phrase et de son contexte.

8. Les ressemblances textuelles entre Matthieu et Luc

La comparaison des deux récits révèle une proximité particulièrement importante dans la description de la préparation.

Les deux évangélistes mentionnent :

- Une femme.
- Du levain.
- Trois mesures de farine.
- L'introduction du levain.
- L'achèvement de la fermentation.

Cette concordance porte sur les éléments essentiels de la parabole.

Les principales différences concernent son introduction.

Matthieu présente directement le Royaume des cieux comme semblable au levain.

Luc rapporte une question introductive de Jésus avant la comparaison.

Ces variations ne produisent aucune opposition entre les deux récits.

Elles montrent que les évangélistes peuvent présenter un même enseignement avec des formulations adaptées à leur composition littéraire.

La proximité de la description grecque constitue un élément important pour l'étude comparative.

Elle permet de reconnaître l'unité fondamentale de la parabole.

9. Les manuscrits grecs et la transmission du texte

Le texte du Nouveau Testament est connu grâce à de nombreux manuscrits grecs, auxquels s'ajoutent les anciennes traductions et les citations d'auteurs chrétiens.

L'étude de ces témoins appartient à la critique textuelle.

Son objectif est de comparer les différentes formes du texte transmis afin d'établir, avec le plus de précision possible, sa formulation ancienne.

Pour la parabole du levain, les éditions critiques courantes du Nouveau Testament présentent un texte dont les éléments essentiels concordent dans Matthieu et Luc.

Les différences de formulation entre les deux évangélistes ne doivent pas être automatiquement considérées comme des variantes de manuscrits.

Elles appartiennent d'abord à deux récits évangéliques distincts.

Une analyse exhaustive des variantes textuelles nécessiterait la consultation des apparats critiques et des témoins manuscrits concernés.

Il serait donc imprudent d'affirmer, sans cet examen détaillé, qu'aucune variante n'existe dans les passages étudiés.

En revanche, aucune difficulté textuelle majeure généralement retenue dans les éditions critiques

usuelles ne remet en cause les éléments fondamentaux de la parabole : le levain, la femme, les trois mesures de farine et la fermentation complète.

10. Conclusion de l'annexe

L'étude linguistique de Matthieu 13.33 et de Luc 13.20-21 confirme la cohérence de la comparaison employée par Jésus.

Le terme grec désignant le levain ne possède pas une valeur morale intrinsèquement négative.

Le verbe décrivant son introduction dans la farine peut exprimer une incorporation normale dans le cadre de la préparation du pain.

Les trois mesures correspondent à une quantité précise, sans qu'une signification symbolique du nombre trois puisse être démontrée à partir du texte grec.

Enfin, l'expression finale souligne l'aboutissement de la fermentation.

La proximité des deux récits confirme qu'ils transmettent le même enseignement fondamental.

L'analyse du grec soutient ainsi une lecture centrée sur l'efficacité du levain et sur le résultat de son action, sans imposer les interprétations allégoriques parfois associées aux différents éléments de la parabole.

LEXIQUE

Les Éditions Critiques — Les éditions critiques des textes bibliques sont des versions savantes visant à reconstituer les textes originaux à partir des manuscrits anciens. Elles analysent les variantes textuelles et incluent un apparat critique détaillé. Les plus connues sont la Biblia Hebraica Stuttgartensia pour l'Ancien Testament hébreu, le Nestle-Aland pour le Nouveau Testament grec, et la Septuaginta pour la version grecque de l'Ancien Testament. Ces outils sont indispensables pour les chercheurs, théologiens et traducteurs.
INF067 · https://schilo.org/inf067-les-editions-critiques/

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les pharisiens — Les Pharisiens, apparus après la révolte des Maccabées (165 av. J.-C.), étaient un groupe religieux influent du judaïsme antique. Attachés à la Torah écrite et orale, ils croyaient en la résurrection et restaient proches du peuple. Souvent en conflit avec Jésus dans les Évangiles, ils ont néanmoins donné des figures comme Nicodème et Joseph d'Arimathée. Leurs enseignements ont fondé le judaïsme rabbinique après la destruction du Temple en 70 ap. J.-C.
INF002 · https://schilo.org/inf002-les-pharisiens/

Sadducéens — Les Sadducéens étaient un groupe aristocratique et sacerdotal du judaïsme antique (200 av. J.-C. – 70 ap. J.-C.), contrôlant le Temple de Jérusalem et le Sanhédrin. Ils acceptaient uniquement le Pentateuque, niaient la résurrection des morts et l'existence des anges. Présents quinze fois dans le Nouveau Testament, ils jouèrent un rôle clé dans la condamnation de Jésus, notamment à travers Caïphe et Anne. Leur disparition coïncide avec la destruction du Temple en 70 ap. J.-C.
INF001 · https://schilo.org/inf001-sadduceens/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX424 - Le Royaume des cieux et le Royaume de Dieu : étude comparative des expressions de Matthieu et de Luc https://schilo.org/anx424-le-royaume-des-cieux-et-le-royaume-de-dieu-etude-comparative-des-expressions-de-matthieu-et-de-luc/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX426 - La place de la parabole du levain dans le ministère de Jésus : chronologie et harmonisation des Évangiles https://schilo.org/anx426-la-place-de-la-parabole-du-levain-dans-le-ministere-de-jesus-chronologie-et-harmonisation-des-evangiles/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx425-la-parabole-du-levain-dans-les-manuscrits-grecs-et-les-traductions-bibliques/, exportée le 25/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.